



LES RÉFLEXES  
DU PASSANT« Qu'ils mangent  
de la brioche »

(Marie-Antoinette)

Il convient de remettre en place ces grincieux, en mettant au contraire l'ordre et l'heureux moment où la soupe s'avère à difficile, des trains entiers chargés de frets, des trains s'acheminent vers les ports de Bordeaux et de Marseille. Ailleurs, en découvrant d'énormes stocks de blé laissés par quelque officier gouvernemental, on se demande si ce n'est pas des rats. (Rassurez-vous, ils n'ont tout simplement oublié, là par l'autorité compétente.) Plus loin ce sont des meules non battues — pourquoi ? nul ne le sait — qui subsistent de la dernière récolte, et dans quel triste état ! Ces dernières mois, nos esprits vont jusqu'à suspecter les capacités de l'administration tutélaire, aux prises avec les difficiles problèmes de l'alimentation du peuple souverain.

DIVERS Journaux se sont fait l'écho des constatations ahuries que la soupe s'avère à difficile, des trains entiers chargés de frets, des trains s'acheminent vers les ports de Bordeaux et de Marseille. Ailleurs, en découvrant d'énormes stocks de blé laissés par quelque officier gouvernemental, on se demande si ce n'est pas des rats. (Rassurez-vous, ils n'ont tout simplement oublié, là par l'autorité compétente.) Plus loin ce sont des meules non battues — pourquoi ? nul ne le sait — qui subsistent de la dernière récolte, et dans quel triste état ! Ces dernières mois, nos esprits vont jusqu'à suspecter les capacités de l'administration tutélaire, aux prises avec les difficiles problèmes de l'alimentation du peuple souverain.

Pour que la mise en carte du consommateur puisse être supprimée d'une manière durable, certains agriculteurs ont osé affirmer qu'il suffisait de cesser d'exporter du blé, de n'en pas gaspiller, mais ce n'est pas aussi nuer qui serait le bon moyen d'arrêter et le besoin d'en faire sentir.

Ces pêcheurs en eau trouble ignorent-ils la nécessité primordiale pour la France de se procurer des devises afin de poursuivre dans le monde son œuvre civilisatrice ? C'est à nous ! Dans ces conditions d'abord où la présence française coûte au budget près de 500 millions par jour de dépenses militaires, ce qui démontre bien en quelle faveur nos vaillantes populations françaises d'Outre-Mer

tiennent le privilège de vivre sous pavillon bleu. Ici, en Allemagne, en Autriche, où la situation électorale faillit être remise en cause, nous n'avions pas sur place la vaillance armée, dont les uniformes répandent jusqu'aux plus humbles bourgeois l'oeuvre des grands capitaines : c'est-à-dire la napoléonienne. En une période d'opposition, ce qui permet de maintenir bien haut le prestige de nos institutions émancipatrices. Enfin et surtout, n'y a-t-il pas lieu d'instaurer chez nous, quoi que soit le prix de cette opération, la potentielle industrie qui permet à la nation d'assumer dans la prochaine guerre, un rôle digne de son passé ?

Si manquent les fûtes et les mises aux deux pays de France, on y mangera toujours la brioche de la gloire.

LE PASSANT.

## Ce que la presse dit...

LE MAILLOT JAUNE

A FAILLI

NE PAS RESTER EN FRANCE

T le rédacteur de l'Humanité, les larmes aux yeux, nous révèle l'étendue du désastre. Le Français Vleto s'est débrouillé du maillot jaune pour l'offrir à l'Italien Brambilla, qui venait de se qualifier au classement général. Et de ce fait la France pourra perdre son Tour.

Les grandes douleurs rendent mutet, et le malheureux rédacteur de l'Humanité, la plume éteinte, n'a pas pu écrire un mot. Traitez Vleto, l'agent de la 3<sup>e</sup> colonne ou de la 3<sup>e</sup> route, de riposte lubrique ou bien de boutefeu de potentielle. D'ailleurs, pour la polenta, nous ne pouvons plus dire que nous mangions de ce pain !

Le journaliste se contenta d'azaler les nobles sentiments du héros magnifique, mais malheureux : « J'ai fait ce que j'ai pu, pour mon pays, pour lui conserver la première place. Ce maillot jaune, je l'ai déjoué de toute mon cœur. »

Quand le Co Soir, encore plus noblement et dans le style du père Hugo il déclara : « Il faut battre, dans la défaite ! » ainsi qu'au sport, lorsqu'il est éllié au patriotisme et supervisé par des gens aux opinions avancées.

On peut dire pour mettre à toutes les sauces, se prêter à toutes les combinaisons. Qu'est-ce donc au juste ?

Un noble sentiment, nous apprend-on à l'école ; mais encore ? Un flambeau qu'on transmet de génération en génération, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

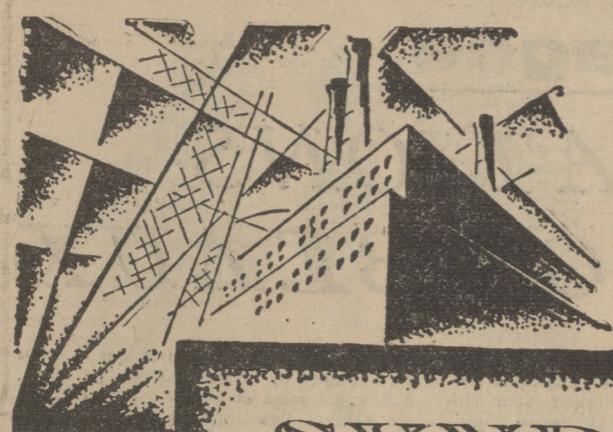
Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus un flambeau, on se le transmet avec les pieds ; il court, il court, comme le furet. Hier dans les jambes d'un Monsieur Thorez, aujourd'hui dans celles de Monsieur Vleto.

Le plus curieux, c'est que bien failli choir dans celles de Brambilla, l'Italien. Quelques journalistes, en voyant ce dernier endosser le maillot couleur cooc, c'est un malon, c'est une route à bojau, ou bien une pédale ! Le patriotisme n'est plus





# le libertaire



SYNDICALISME

A.I.T.

SYNDICALISME

## MÉCONTENTEMENT CHEZ LES POSTIERS

Le jeudi 17 juillet, une assemblée générale a eu lieu à Paris XIII<sup>e</sup> à l'issue de laquelle un vote à bulletins secrets donna le résultat suivant : pour la grève 158, contre 81, bulletins blancs 4, bulletin nul 1.

Les postiers de ce bureau, lassés des marchandages entre le gouvernement et l'U.G.F. et pour protester contre le retard apporté à donner une solution à leurs revendications ont décidé de passer immédiatement à l'action.

Un comité de grève fut aussi constitué par des camarades de la C.N.T., par des camarades minoritaires de la C.G.T., et par des non syndiqués.

Promesse avait été faite par tout le monde de se plier à la décision du vote ; mais, comme à l'habitude, les membres de la majorité C.G.T. se sont employés à faire échouer la grève par des moyens dignes de leur mauvaise cause.

Dans la soirée trois membres du Comité de grève considérés comme les principaux responsables, étaient appelés au bureau du Receveur. Là, le directeur du personnel leur intima l'ordre de faire cesser la grève, ordre accompagné de menaces de sanctions et d'intervention de la police.

Devant le refus de ces trois « responsables » qui considéraient qu'ils n'avaient pas d'ordres à donner à leurs camarades mais qu'ils avaient été nommés au Comité de grève pour exécuter la volonté du personnel, le receveur s'absentant du bureau réussit, toujours sous la menace de sanctions, à faire reprendre le travail à quelques employés du service du quinquet et du service du dépôt.

Devant cette situation le Comité de grève, aidé de camarades grévistes, décida de rester sur place pour faire respecter la volonté du personnel.

Dans la nuit du 17 au 18 quelques camarades du Bureau Central de Paris XIII<sup>e</sup> se rendirent à la gare du Nord pour faire un compte rendu de la décision prise à Paris XIII<sup>e</sup>.

Le vote, la grève fut décidée à l'unanimité moins deux abstentions.

Les postiers se sont heurtés à un contrôleur principal qui tenta à plusieurs reprises de faire reprendre le travail par la menace de sanctions et d'intervention de la police.

On doit souligner la belle attitude d'un postier de ce bureau-gare qui déclara — quoiqu'il n'appréciait pas la grève — qu'il se plierait loyalement à la décision de la majorité. Par contre, à Paris XIII<sup>e</sup>, le dénommé Léonard, préteur minoritaire, tint le même langage que Calvet, majoritaire (tous deux étant d'ailleurs membres de la Commission Exécutive fédérale C.G.T.) et avec lui tenta de briser le mouvement de grève.

Or, vendredi, à 6 heures du matin, trois membres du Comité de grève de Paris XIII<sup>e</sup> se voyaient interdire l'entrée du personnel. Ils étaient « suspendus » pour « provocation à la cessation du travail ». Cette sanction était infligée par M. le ministre socialiste des P.T.T. (voyez également !)

Trois sancionnés restés dans le bureau invitaient leurs collègues à respecter le vote, et leur parlaient, faisant appel à leur conscience pour ne pas se laisser influencer par les menaces de sanctions ; mais ils durent se retirer et le travail reprit.

Ce beau résultat incombe principalement à deux facteurs membres de la C.G.T. dont le secrétaire de la section, tous deux d'obédience stalinienne. Ils se firent les farbins de l'administration, les briseurs de grève et les jaunes — incitant leurs collègues à suivre leur triste exemple.

Un bureau-gare de la gare du Nord les postiers apprennent les sanctions prises contre les trois camarades de Paris XIII<sup>e</sup>, décideront de continuer la grève tant que les sanctions ne seraient pas levées.

Dans d'autres bureaux des efforts furent tentés pour déclencher la grève de solidarité, mais partout l'appareil syndical de la Fédération postale collaborant avec les représentants de l'administration se dressa devant les postiers mécontents.

Que ces événements ouvrent les yeux à ceux qui pensent encore avoir un intérêt quelconque à lutter dans la minorité cégétiste !

Camarades postiers, comprenez-vous maintenant de quel côté se trouvent vos défenseurs ? Grâce aux adhérents et aux sympathisants de la C.N.T., un effort vient d'être tenté dans notre corporation. Et une fois de plus les dirigeants de la Fédération postale ont fait la preuve de leur incapacité et de leur mauvais vouloir à défendre les travailleurs, se faisant surtout les agents serviles de ceux qui les exploitent.

Seul un syndicat indépendant de toute influence politique permettra à la classe ouvrière de se débarrasser définitivement de ceux qui viennent à ses dépens.

Camarades postiers, rejoignez la C.N.T. ou est constituée la fédération des P.T.T. !

COLIN.

P. S. — Contrairement à ce qui a été dit dans la presse, le C.A.S. ou Fédération autonome ainsi que les Trotskis sont étrangers à l'origine de cette grève.

## EN BELGIQUE

### Lutte de places ou...

Malgré le désir de la bureaucratie réformiste de ne gérer en rien l'œuvre de replatrage du régime bourgeois, menée par les divers gouvernements de coalition, le mécontentement ouvrier s'est fait jour en Belgique et des grèves ont éclaté dans les grands centres industriels, forçant la main aux partisans de « l'antitentative ».

Devant cette vague de fond, la F.G.T.B., centrale syndicale belge équivalant à la C.G.T. française (à cette différence près que la direction est en majorité social-démocratique), a rapidement son Congrès confédéral.

S'inspirant des révoltes des travailleurs du métal syndicaliste Jean De Boe, partant au nom du Syndicat unitaire du Livre de Bruxelles. Elle rassemble les principales critiques ouvrières adressées à la politique de blocage des salaires et dénonce la faillite d'une expérience de « baisse des prix » qui précéda celle de M. Blum et lui servit d'exemple. La presse belge a évidemment réduit au minimum le compte rendu concernant l'exposé du représentant syndicaliste du Livre. Et pour cause.

Nous en analysons cependant les passages essentiels : l'orateur pose en termes lucides les grandes caractéristiques de la situation belge, et mondiale. Une révolution internationale a été manquée, celle qui aurait pu mener de front avec la libération, « l'abolition de toute exploitation de classe ».

La situation actuelle exige, non pas les « sacrifices » que le prolétariat peut consentir à une révolution, mais les revendications intrinsèques qu'il doit poser. Il s'agit d'empêcher la contre-révolution de se stabiliser sur les bases d'exploitation et d'oppression sociale qui demeurent malheureusement intactes.

L'avancement d'une révolution économique et sociale, soit pendant soit après la guerre entraînerait évidemment la restauration du capitalisme. Et cette restauration « nécessaire » le sacrifice des intérêts des travailleurs au profit de l'économie capitaliste. Cela est si évident que depuis la libération, toutes les formules préconisées par le capitalisme financier et industriel ont été acceptées et appliquées par des gouvernements de coalition politiques ou le prolétariat était largement « représenté ».

La politique du blocage des salaires est une des formules essentielles préconisées par le capitalisme. Elle a été élaborée durant la guerre dans une ambiance de patriotisme et de solidarité nationale. Tout esprit de classe était banni, leur place à la collaboration.

Collaboration pour quoi ? Pour le redressement de l'économie

## Ils croient encore à la C.G.T. !

OMBRE de travailleurs ont refusé de prendre leur carte 47 de la C.G.T., ou ne paient plus leurs timbres. Parmi ces salariés, les plus clairvoyants ont rejeté la jeune C.N.T., mais trop nombreux sont ceux qui attendent. Ils attendent... que la C.N.T. soit devenue puissante sans eux. Alors ils donneront leur adhésion. Fort heureusement, les événements les conduiront à choisir plus vite.

Mais, en dehors des tièdes, des peureux qui hésitent, et des moins qui continuent à adhérer à la plus forte » révolutionnaire. Il existe des ouvriers révolutionnaires, nombreux, qui croient encore à la C.G.T.

Politique d'union sacrée, opposition aux grèves, intégration dans l'Etat, alliance avec les partis réformistes (socialiste et communiste), rien n'a pu jusqu'ici leur ouvrir les yeux.

Ces jours-ci, la C.G.T. vient de donner la mesure de son embourgeoisement.

Ce n'est pas le fait qu'elle traite avec le patronat qui soit à relever, car de telles conversations peuvent être une forme de lutte ou l'aboutissement de l'action directe. Mais c'est dans la forme cordiale des entretiens (Jouhaux serrant les mains de Villiers, représentant le Patronat, sous le sourire bête de Frachon) et leur teneur qui con-

sacrent définitivement l'aplatissement de la C.G.T.

Parmi les accords intervenus, soulignons qu'il a été convenu d'examiner le problème des prix pour une remise en ordre qui assurerait à tous les industriels et commerçants un bénéfice normal en supprimant les profits exagérés.

De qui se moque-t-on, si ce n'est des travailleurs ? MM. du Bureau Confédéral seraient bien aimables de nous indiquer où se terminent les bénéfices normaux. La C.G.T. admet donc, aujourd'hui, la légitimité du bénéfice capitaliste. MM. Thorez et Fajon, docteurs ex-marxisme stalinisme auront du mal à nous expliquer qu'il y a une forme nouvelle de la lutte des classes !

Mais, allons plus loin :

« 4<sup>e</sup> Dans le cadre des lois existantes, la C.G.T. ne conteste pas l'autorité du chef d'entreprise. »

« 6<sup>e</sup> La C.G.T. et le C.N.P.F. rechercheront en commun les méthodes de travail permettant d'augmenter la production et le rendement sans mettre en péril la santé des travailleurs.

« 7<sup>e</sup> La C.G.T. et le C.N.P.F. reconnaissent la nécessité de défen-

dre la monnaie et d'alléger et d'équilibrer le budget de l'Etat comme le préconise le plan Monnet. »

Ainsi, la C.G.T. reconnaît le cadre des lois, l'autorité du patron, continue à faire siennes la politique de la prime de rendement et s'inquiète du sort de la monnaie. Par ailleurs, elle veut améliorer le budget de l'Etat et appliquer le plan Monnet.

« 8<sup>e</sup> Il y a un parti de droite, une ligue révolutionnaire qui refuseraient ce programme ?

Qu'est devenu le syndicalisme révolutionnaire de la C.G.T. 1906, qui luttait contre l'Etat et le Patronat, au lieu de s'entendre avec eux comme le fait l'actuelle C.G.T. sur le dos de la classe ouvrière ?

Le véritable syndicalisme lutte de classes ne vient-il à détruire le patronat et l'Etat. Il ne se soucie pas du budget de l'Etat ni du plan Monnet de reconstruction du capitalisme. Il combat pour la Révolution en défendant pied à pied les intérêts des travailleurs.

Le syndicalisme révolutionnaire ne demande pas « une juste répartition du revenu national » comme il est dit dans le préambule de l'accord C.G.T.-C.N.P.F. car ainsi la C.G.T. reconnaît la partie du capital. Au contraire, le syndicalisme doit parler de distribution des richesses produites, sans qu'une

part soit réservée à la propriété privée qu'il combat.

La C.G.T. n'essaie pas de combattre le patronat. Elle se contente de combattre les intérêts de la classe exploitée derrière un masque hypocrite d'ouvréisme.

La C.G.T. c'est la hiérarchie des salaires, la prime au rendement, l'avortement de grèves isolées à dessin, l'entente cordiale avec le patronat.

Quel chemin parcourt — en arrière — depuis 1936 ! — La C.G.T. c'est au plus du travailisme, du syndicalisme de réforme à la perte semaine. Encore, dans ce domaine est-elle beaucoup moins forte que les syndicats réformistes anciens !

Les responsables de cette dégénérescence sont aussi bien des bonzes arrivistes à la Jouhaux, les dégénérés à la Bothereau, à la Bouzianquet, à la Deniau, que les macchavelles stalinien. Et tous ceux qui aujourd'hui restent à la C.G.T. par paresse, par sentimentalisme (et quelque sentimentalisme !) ou parce qu'ils croient à une reconquête des complices de l'immense trahison.

Le syndicalisme ne vit aujourd'hui que dans la C.N.T.

Travailleurs cégétistes, il n'est plus permis de perséverer dans l'erreur.

GEORGES.

## F. A.

### Fédération Anarchiste

Permanence tous les jours de 9 à 12 heures et de 14 à 19 heures sauf le dimanche

#### PREMIÈRE REGION

• LILLE, DUNKERQUE, AMIENS

Les 18, 19 et 20 août

LOUVET

« Au bord du gouffre : Paix, Guerre ou Révolution ? »

#### DEUXIÈME REGION

• PARIS-XVII, Café « Le Balagny », 79, avenue de Saint-Ouen

Le vendredi 25 juillet, à 20 h. 30

MARIANO

« Les critiques de la société capitaliste et les solutions anarchistes »

#### QUATRIÈME REGION

• FONTENAY-LE-COMTE, Salle municipale

Le mardi 29 juillet, à 20 h. 45

Aristide LAPEYRE

« Le double jeu de l'Eglise » (De Jésus à de Gaulle et Cie

• LA ROCHELLE, Salle de l'Oratoire

Le mercredi 30 juillet, à 20 h. 45

Aristide LAPEYRE

« Toute autorité vient de Dieu » (Saint Paul) Or... Dieu n'existe pas !

#### CINQUIÈME REGION :

• SENS, salle de la cantine scolaire

Le dimanche 27 juillet à 15 heures

Un orateur de la F.A.

« Les Anarchistes et les problèmes actuels. »

#### HUITIÈME REGION

• LYON, Brasserie de « l'Etoile », (1<sup>er</sup> étage)

Le mercredi 6 août, à 20 h. 30

Maurice JOYEUX

« Les Anarchistes devant les problèmes actuels. »

#### DOUZIÈME REGION :

• MARSEILLE. Renseignements et inscriptions, 12, rue Pavillon 2<sup>ème</sup> étage

le Dimanche 3 Août

Grande balade champêtre

Aux Carmelins : partie artistique assurée

#### 7<sup>e</sup> REGION

Les camarades habitant les départements du Haut-Rhin, Bas-Rhin, Meurthe-et-Moselle, Vosges, etc. sont priés de s'adresser à l'U.G.T. et à la C.G.T. pour transmettre

• BESANÇON, à l'adresse de R. Gérard, 14, rue Jules

Le mercredi 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> juillet, à 20 h. 30

Maurice JOYEUX

« Les Anarchistes devant les problèmes actuels. »

#### C. N. T.

TREIZIÈME UNION REGIONALE

• CORBEHEM (Pas-de-Calais)